

LE JOUR 1949
17 MAI 1949

UN DEUIL DISCUTABLE

L'ensemble de la presse de Transjordanie (combien de journaux cela fait-il) paraît "bordée de noir", disant les dépêches, "en signe de deuil à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre des pays arabes contre Israël". De quel deuil s'agit-il si ce n'est de celui de nos illusions ? Si les deux ou trois modestes feuilles qui constituent la presse de Transjordanie, encadrées de noir, "dressent le bilan d'un an de guerre malheureuse", c'est sans doute (si le récit est véridique) celui des erreurs de la Transjordanie qu'elles font.

L'émir Abdallah voulait à tout prix être roi. Il le devint ; puis il rêva d'un royaume un peu moins inhabité que le sien et il pensa que ce serait un jeu de couper en deux la Palestine. Le résultat est ce que nous voyons : une Jordanie aux frontières incertaines qui n'arrive même pas à sauver Jérusalem dont Israël fait par étapes la conquête ; et la discorde dans le camp arabe avec les dangers que cette folie entretient. Le deuil du Transjordanien est un deuil sans douleurs, et ses larmes, des larmes de crocodile. Pauvre Palestine si mal défendue, dépecée et livrée !

Mais ceux qui gouvernent la Transjordanie ont fait ce qu'on lit dans Macbeth : ils ont tué le sommeil. L'Etat qu'ils ont laissé naître avec une légèreté coupable est une morsure à leur flanc ; une morsure telle que désormais on entendra souvent leurs plaintes et leurs cris.

Le comble, c'est ce deuil artificiel, ce deuil hypocrite, comme si la Transjordanie n'avait pas contribué de son intrigue et de sa passivité à l'issue décevante de la bataille.

C'est maintenant un devoir de ne pas laisser l'Irak s'y tromper ; **et de montrer aux Hachémites de Bagdad le tort que leur fait le Hachémite d'Amman.** Depuis des siècles les Arabes n'ont pas eu à enregistrer une affaire aussi lamentable. C'est le moins après cela que Damas réagisse et que, si près de Damas, nous fassions écho à la mauvaise humeur de Damas.

Quand on a compromis aussi gravement une cause aussi sainte on n'a pas le droit de se laver les mains du mal qu'on a fait et d'affecter le deuil et la douleur.

"L'ensemble" de la presse de Transjordanie ferait bien de reconnaître plutôt la faute lourde qui pour longtemps nous met devant un péril sans précédent dans l'histoire.

Mais Allah est juste comme il est clément et miséricordieux.